L'atelier va permettre de produire 250 tonnes de viande hachée par an. Photo VM/Eric THIÉBAUT

« Fière qu'on ait réussi à garder un outil de production dans le Grand Est »

Voilà sept ans que Marie-Claude Simonin, éleveuse dans une structure Gaec en Meurthe-et-Moselle, à 30 km au sud de Nancy, s'est lancée dans la production de steaks hachés, à côté de son activité laitière et céréalière. En janvier 2019, elle a fait partie des 300 producteurs bouleversés par la fermeture de l'unité de production d'Elivia. « Je me suis vite intéressée à ce qu'il se passait car j'étais sidérée », se remémore-t-elle.

Marie-Claude Simonin, éleveuse de bovins en Meurthe-et-Moselle, membre du conseil d'administration d'Adequat Vosges. Photo VM/Eric THIÉBAUT

La productrice s'est rapidement rapprochée de la chambre d'agriculture des Vosges dans les mois qui ont suivi « pour se rassembler et trouver une solution », précise-t-elle. L'inauguration de l'atelier de production de Rambervillers ce mardi est pour elle le résultat d'une démarche collective.

Apporter une vraie valeur ajoutée

« Je suis fière qu'on ait réussi à garder un outil de production de steaks hachés dans le Grand Est », reconnaît Marie-Claude Simonin. L'atelier représente certes un atout pour l'activité économique du territoire, mais également pour les producteurs. « Cela nous permet de rester proches de nos produits et d'apporter une vraie valeur ajoutée à la production », se réjouit l'agricultrice d'une soixantaine d'années.

« La retraite n'est plus très loin pour moi, mais je voulais faire partie de ce challenge qui au-delà de l'aspect économique s'est révélé très humain. Les compétences de chacun ont eu un rôle à jouer », conclut-elle.

S.C.

L'info dépoussiérée

Deux ans de questionnement pour les salariés d'Elivia et les éleveurs

Deux ans : c'est le temps qu'il aura fallu pour monter ce projet d'atelier de transformation en remplacement de celui d'Éloyes, fermé brutalement en 2019. Retour sur ces années de problématiques et de questionnements pour les salariés.

Janvier 2019 : le coup de massue

Les difficultés financières de la société Elivia, spécialisée dans la vente de viande en gros, auront eu raison du site d'Éloyes. Dix millions d'économie à réaliser, et comme seule solution pour le groupe, 81 suppressions de poste. Une décision inattendue, alors même que les clients sont toujours aussi nombreux selon les salariés. Las, les portes de l'usine de transformation doivent se fermer dès le mois de mai 2019.

Les salariés ont manifesté contre la fermeture, ici en février 2019 à Épinal. Photo d'archives VM/Jérôme HUMBRECHT

L'avenir des salariés en questions

Un mois après l'annonce, les négociations sur l'avenir des 81 salariés sont toujours au point mort. En colère, ceux-ci se décident à bloquer la viande dans l'entrepôt, en empêchant les éleveurs d'y accéder. Pour désamorcer la situation, la direction promet alors une réunion le 20 février. Le 22, les anciens employés manifestent dans les rues d'Épinal.

Il faudra cependant attendre le mois d'avril pour qu'un accord, approuvé par toutes les organisations syndicales, soit trouvé. Celui-ci prévoit des ajustements, notamment sur les montants des formations ou de la prime proportionnelle aux années d'ancienneté.

Première évocation d'un projet

Cinq mois après l'annonce de la fermeture de l'usine, un premier projet est évoqué. Car, en plus des salariés laissés sur le carreau, ce sont aussi quelque 400 éleveurs bovins, vosgiens mais pas seulement, qui risquent de se retrouver sans solution pour transformer leur viande. C'est là qu'est évoquée la possibilité d'accoler un nouvel atelier de production à l'abattoir de Rambervillers.

Décembre 2019 : Adequat entre dans la danse

Dès janvier 2019, c'est la Chambre d'agriculture des Vosges qui s'est emparée du dossier. Au fil des discussions, elle se tourne vers la coopérative Adequat, qui valide la reprise de l'activité de transformation par son assemblée générale en décembre 2019. Elle est alors prévue pour être lancée en janvier 2021 à Rambervillers.

R.C.

VOS03 - V1